Michaël Uras

Une Librairie en pays hostile

2017 © Éditions Lunatique
10, rue d'Embas 35500 Vitré
ISBN 979-10-90424-85-2

COLLECTION 36E DEUX SOUS

Lunatique

Extraits

Quand ma mère ouvrit la boîte à lettres (mon père ne s'abaissait jamais à « ça », il répétait à qui voulait l'entendre que si on avait quelque chose à lui dire, il fallait venir le trouver directement), elle découvrit un bout de papier inhabituel. Elle le lut avec entrain, comme si on allait lui apprendre qu'elle avait gagné à un jeu auquel elle n'avait pas participé.

« *Da Maurizio*, encore une pizzeria, pensa-t-elle. Mais quand arrêteront-ils d'en ouvrir ? Nous autres anciens nous détestons ça. Il n'y a que les jeunes pour manger des choses pareilles, c'est gras, c'est lourd. Elle fera faillite, comme les autres. »

Les personnes âgées ne détiennent pas toujours la vérité. Il lui fallut deux bonnes minutes avant de comprendre qu'il était question d'une librairie et poursuivre dans l'indignation.

pp. 7/8

Lauren. Un nom exotique pour nous. Lauren, un aller-simple pour l'autre côté de la Méditerranée. Une femme si belle que je n'en ai jamais voulu à Maurizio de nous laisser tomber pour elle. Et quand je dis « belle », je le pense vraiment. Je ne connaissais aucun autre mot pour la qualifier plus justement. Elle n'était pas belle comme « quelque chose » ou comme « quelqu'un » (une actrice, par exemple), elle était belle et la phrase s'arrêtait après l'adjectif car tout était dit.

Lauren était donc belle. Si elle m'avait choisi, j'aurais fait comme mon ami, sans la moindre hésitation, abandonnant ma terre et ma famille. Mais, elle ne m'avait pas choisi, préférant la docilité d'un homme incapable d'attraper le ballon sur un terrain de foot. Un homme calme.

pp. 9/10

5 juin 1981

Maurizio, j'ai mis du temps pour t'écrire car j'ai été bien occupé. Fulvio m'a engagé dans son entreprise, je suis peintre à présent. C'est un métier intéressant mais difficile.

PS : j'ai acheté ton livre, l'homme sans qualification de Robert Musil, je n'ai rien compris. Au bout de trente pages, j'ai renoncé. Je suis trop fatigué en rentrant du travail.

p. 13

Donc, le 30 juillet, j'étais au côté de Maurizio pour l'inauguration. J'avais mis au parfum mes parents et je leur avais demandé de venir par politesse soutenir un ami d'enfance. Mais les vieux Sardes sont rancuniers, ils n'aiment pas vraiment que l'on parte « ailleurs » pour manger une herbe trop verte en apparence et souvent indigeste. « Nous passerons cinq minutes » avaient-ils lancé quand je tentai de leur vendre la librairie.

Cinq minutes. Je retrouvai là leur pingrerie légendaire. Ils auraient pu rester la journée dans la boutique, personne ne se serait inquiété de leur absence à la maison. Les vieux intéressent peu les jeunes.

p. 20

L'année passa. Maurizio organisait des rencontres, des lectures, avec des auteurs sardes. Maurizio, un écrivain,

deux connaissances de ce dernier (les seules) et moi. Un casting serré pour des soirées ennuyeuses à mourir.

Parfois, des poètes fous déboulaient dans ses murs pour crier leur génie méconnu en agitant un semblant de manuscrit : « Regardez ça ! Personne n'en veut sur le continent, mais je peux vous assurer que rien de mieux ne se fait en ce moment dans toute l'Italie. ».

p. 22